Document generated on 04/17/2024 8:27 p.m.

Séquences : la revue de cinéma

Michel La Veaux

Élie Castiel

Number 312, February 2018

Michel La Veaux Labrecque une caméra pour la mémoire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/87640ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Castiel, É. (2018). Michel La Veaux. *Séquences : la revue de cinéma*, (312), 3–3.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MICHEL LA VEAUX

Être à la caméra, filmer les autres, prendre ses distances avec les sujets captés, mais en même temps établir des liens, des signes de complicité avec eux, c'est-à-dire qu'ils finissent par se reconnaître, car dans certains cas, ils ont travaillé ensemble. Filmer Jean-Claude Labrecque, c'est pour La Veaux une sorte de mise en abyme, car l'auteur, entre autres, de l'incontournable ***Les vautours*** (1975) et plus près de nous, ***À hauteur d'homme*** (2003), a signé plus de 80 directions photo et réalisé près de 40 films. Plus qu'un documentaire sur Labrecque, c'est une rencontre entre deux professionnels pratiquant les mêmes métiers. C'est aussi, comme le titre du film l'indique, tenter de sublimer la mémoire, le souvenir, s'assurer que le cinéma québécois fait partie aussi du patrimoine national culturel et, dans certains cas, politique et social. Affirmer aussi que les images en mouvement ne sont pas de furtives prises de vue qui s'effacent avec le temps. Comme il l'avait fait avec le magnifique ***Hôtel La Louisiane***, arrêtant les moments comme s'ils n'avaient pris aucune ride, rendant hommage à un lieu et à des personnages iconographiques, dont la légendaire Juliette Gréco, La Veaux suit le cours d'un voyage à travers le périple merveilleux d'un cinéaste de chez nous. Un créateur amoureux de son pays, le Québec, poussant jusqu'à l'extrême, mais avec une docile ferveur, son admiration et plus que tout sa perception d'un pays en devenir. Jean-Claude Labrecque, c'est «le Québec» d'hier et d'aujourd'hui, et grâce à l'œil-témoin de La Veaux, celui de demain. Les images de l'un et de l'autre traduisent en mouvement l'oralité de l'Histoire d'ici, de son intégration nationale et de son cinéma. Les huit pages qui suivent témoignent de l'amour que ces deux artistes portent sur le Cinéma, fenêtre sur les êtres et la vie en forme d'éternelles et indicibles ouvertures et fermetures à l'iris. Comme si, après tout, il était question de transmettre la mémoire, avec autant de grâce que de retenue.

ÉLIE CASTIEL
RÉDACTEUR EN CHEF